

SESSION 1990

AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE

Section : LETTRES CLASSIQUES

THÈME LATIN

FAUT-IL TRAITER DE PHILOSOPHIE EN LANGUE VULGAIRE ? (1)

Je suis à peu près dans le même cas où se trouva Cicéron, lorsqu'il entreprit de mettre en sa langue des matières de philosophie qui, jusque-là, n'avaient été traitées qu'en grec. Il nous apprend qu'on disait que ses ouvrages seraient fort inutiles, parce que ceux qui aimaient la philosophie, s'étant bien donné la peine de la chercher dans les livres grecs, négligeraient après cela de la voir dans les livres latins, qui ne seraient pas originaux ; et que ceux qui n'avaient pas de goût pour la philosophie ne se souciaient de la voir ni en latin ni en grec.

À cela il répond qu'il arriverait tout le contraire ; que ceux qui n'étaient pas philosophes seraient tentés de le devenir, par la facilité des livres latins ; et que ceux qui l'étaient déjà par la lecture des livres grecs seraient bien aises de voir comment ces choses-là avaient été maniées en latin.

Cicéron avait raison de parler ainsi. L'excellence de son génie, et la grande réputation qu'il avait déjà acquise, lui garantissaient le succès de cette nouvelle sorte d'ouvrages qu'il donnait au public mais moi, je suis bien éloigné d'avoir les mêmes sujets de confiance dans une entreprise presque pareille à la sienne... Si on me dit à peu près, comme à Cicéron, qu'un pareil ouvrage n'est propre ni aux savants, qui n'y peuvent rien apprendre, ni aux gens du monde, qui n'auront point envie d'y rien apprendre, je n'ai garde de répondre ce qu'il répondit. Il se peut bien qu'en cherchant un milieu où la philosophie convînt à tout le monde, j'en aie trouvé un où elle ne convienne à personne ; les milieux sont trop difficiles à tenir, et je ne crois pas qu'il me prenne envie de prendre une seconde fois la même peine.

(1) Ne pas traduire le titre.

FONTENELLE, *Préface à l'Entretien sur la pluralité des mondes.*